

Sommaire

Littérature classique

- 02** **Violence et littérature,**
par Michel Leroux

Dossier : Violence, tabous, transgressions

- 06** **La littérature jeunesse n'est pas un long fleuve tranquille,**
par Raymond Perrin
- 11** **Violence et photographie,**
par Daniel Salles
- 17** **Violence et sauvagerie du monde enfantin,**
par Manon Valla
- 24** **Bibliographie des tendances actuelles :
des livres avec des limites ?**
par Catherine Clerc et Robert Roussillon

28 Notes de lecture

Mass medium

- 43** **911,**
par Robert Briatte

Ton libre

- 46** **Prévention-Jocaste,**
par Mara Goyet

A Dieu vat

- 47** **Albert Chesneau**

Le constat : les territoires de la littérature jeunesse ont désormais fait craquer leurs frontières. Tous les genres (les bons et les « mauvais »), des écritures et des formes qui ont conquis leur indépendance et leur liberté, et des sujets indifférents aux prescriptions d'autrefois, qui entendaient circonscrire étroitement le domaine du souhaitable et du nuisible, du licite et de l'interdit. La guerre, l'histoire et ses douleurs, l'intime et ses déchirures, la violence, le sexe, la crise et son cortège de nuisances sociales, la famille déchirée, le racisme et la pédophilie... La littérature de jeunesse est désormais rattrapée par la rumeur et par la fureur du monde ; elle en témoigne et parfois les précède, avec tout ce qu'un tel engagement porte de questions. C'est le thème de notre dossier : violence, tabous, transgressions...

Les questions : elles sont nombreuses, récurrentes, et souvent polémiques. Elles sont aussi à relativiser, tant cette évolution, bien que réelle et massive, est loin d'épuiser tout le dynamisme de l'édition pour la jeunesse. La littérature d'évasion et d'imagination est fort loin d'avoir cédé du terrain. Néanmoins, nous ne pouvons ignorer, enseignants et prescripteurs, que les livres contemporains ont fait entrer l'histoire et le social dans les bibliothèques de nos établissements et de nos élèves. Que cette histoire et cette société sont souvent conflictuelles, violentes, et que le désir d'éduquer et de dessiller les yeux qui anime les auteurs voisine avec le risque de troubler leurs lecteurs. A nous d'en tirer le meilleur profit, en évitant les écueils symétriques de l'indifférence cynique et de la lamentation obligatoire. A nous de risquer l'idée que, en matière de littérature, et même lorsqu'elle s'adresse en priorité à la jeunesse, la seule légitimité indiscutable revient au talent et à la sensibilité. Tous les auteurs du dossier qui suit, Michel Leroux, Raymond Perrin, Daniel Salles, Manon Valla, Catherine Clerc et Robert Roussillon, Robert Briatte, chacun dans leur domaine, donnent d'utiles éclairages pédagogiques sur ces questions complexes.

Un mot ému pour saluer Albert Chesneau qui nous quitte avec une dernière chronique en forme d'adieu à la fin de ce numéro, et pour remercier Mara Goyet qui inaugure une nouvelle rubrique de Lire au Collège, Ton libre.